

« Frontières... »

Pasteur Christophe Allemann, Collégiale de Neuchâtel, le 31 juillet 2016

Lectures : Actes des apôtres 16, 1-10 ; Romains 1, 8-15.

Chers paroissiens, chaque cinquième dimanche, l'offrande du culte est destinée à Terre Nouvelle. En plus des campagnes d'automne et de Carême, les cinquièmes dimanches d'un mois donnent donc l'occasion de réfléchir à des thématiques d'échange et de mission, de solidarité et d'entraide.

C'est la raison pour laquelle j'ai débuté ce culte par cette réflexion du théologien Dom Helder Camara sur le fait de partir.

« Partir, c'est cesser de tourner autour de soi-même, comme si on était le centre du monde et de la vie. Partir, c'est choisir de ne pas se laisser enfermer dans le cercle des problèmes du petit monde auquel nous appartenons. L'humanité est plus grande et c'est elle que nous devons servir. »

Cette formulation de Dom Helder Camara pourrait être la devise de tous les envoyés du DM-échange et mission. Partir, c'est l'expérience que font régulièrement des personnes en lien avec le Département missionnaire, qu'il s'agisse de couples, de familles, de célibataires ou de groupes de jeunes issus de nos paroisses.

Actuellement, Privaël Burkhard, étudiant fribourgeois, se trouve à Kinshasa, en République Démocratique du Congo, où il œuvre dans une école et se réjouit de découvrir une Eglise différente de la sienne.

Jimmy Tripod, un civiliste vaudois, travaille dans un centre social à Cuba et apprécie de partager ses compétences pratiques avec des enfants.

La Jurassienne Justine Schaller a rejoint les équipes des Auberges de l'Eglise presbytérienne du Rwanda où elle espère combiner son travail dans la gestion avec son enthousiasme pour les échanges culturels.

D'origine valaisanne, Emmanuelle Sola est partie œuvrer en Afrique du Sud au profit d'une œuvre d'entraide partenaire du DM où elle met en œuvre ses compétences pour améliorer les conditions de santé et de vie.

Accompagné de son épouse et de leurs trois enfants, Patric Reusser est la cheville ouvrière d'une campagne intitulée « Vies transformées » qui a lieu actuellement dans l'Eglise presbytérienne de l'île Maurice.

Pour tous ces envoyés du DM-Echange et Mission, comme pour les 23 jeunes de notre paroisse qui se trouvent actuellement au Mexique, partir était une décision importante. Mais toutes ces personnes, jeunes ou moins jeunes, ne sont pas parties juste pour vivre une expérience nouvelle.

Comme ils l'expriment dans leur portrait mis en ligne sur le site internet du DM, ces envoyés sont dans un processus, dans un cheminement spirituel.

Leur cheminement se rapproche de celui de l'apôtre Paul qui est lui aussi parti un jour, parti en voyage certes, parti en expédition aussi – avec tout ce que ce mot peut impliquer -, mais surtout parti en mission !

Le départ de Paul est raconté par Luc dans les Actes des apôtres et aussi par Paul lui-même dans ses lettres.

Les Actes des apôtres font état de sa vocation, de l'appel reçu par le biais d'une vision.

Paul se trouve en Cilicie, avec Silas, peu après s'être séparé de Barnabas, son premier compagnon de voyage. C'est là qu'il recrute Timothée. Tout semble aller pour le mieux dans les pérégrinations de Paul et de ses compagnons, puisque, comme le rapporte Luc, les Eglises se fortifiaient dans la foi et augmentaient en nombre chaque jour.

Mais c'est là que le Saint-Esprit s'en mêle, non pour dynamiser le mouvement, mais pour l'infléchir, pour en changer la trajectoire. Luc rapporte l'épisode sobrement en dévoilant juste que des obstacles se présentent et que des grains de sables viennent gripper la belle mécanique !

Traversant la Phrygie et la Galatie, puis la Mysie, toutes régions de ce qu'on appelle aujourd'hui le Proche-Orient, Paul se retrouve à Troas. C'est là qu'un Macédonien lui apparaît dans une vision et le prie de passer en Macédoine !

Toujours sobrement et sans détails, Luc rapporte que Paul et ses compagnons comprennent cette vision comme un appel de Dieu lui-même à porter la Bonne Nouvelle aux habitants de cette contrée.

Cela n'a l'air de rien, mais c'est là que, pour la première fois, le christianisme sort de son berceau qu'était le Proche-Orient pour entrer en Europe.

En permettant au christianisme de sortir de sa terre d'origine que constituent la Judée et la Galilée, Paul poursuit l'impulsion donnée par Jésus lui-même.

D'une autre manière que Paul, certes, Jésus franchissait déjà les frontières de son monde, qu'on pense notamment à sa rencontre avec la Samaritaine. Bien avant Paul, Jésus déjà esquissait un monde sans frontières.

Comme le disait le pasteur vaudois Georges Kobi, dans une prédication radiodiffusée sur la rencontre entre Jésus et la Samaritaine, *« Jésus, non soumis à sa propre volonté humaine, mais à celle de Dieu, annonce la fin des frontières et des exclusions. Avec lui - ce Jésus pourtant fatigué, affamé, assoiffé, étranger ici, ce Jésus de Nazareth si proche, si semblable à nous – avec lui commence un temps nouveau où les frontières sont franchies, où les peuples jadis séparés se retrouvent sur le même bateau, se reconnaissent enfants du même Père. Et ce pays sans frontière, cette terre de réconciliation, de paix et d'unité, ce n'est plus un pays géographique, un champ d'ici ou d'ailleurs, une terre qu'on embrasse. Mais c'est lui-même, la personne même de ce Jésus de Nazareth, envoyé du Père. »*

Quand il évoque sa mission, par exemple dans sa lettre aux Romains, Paul se situe dans la même perspective. Sa vision, sa mission, sa manière de vivre l'Évangile, c'est de franchir les frontières, celles qui séparent les pays comme celles qui divisent les humains.

« C'est mon devoir d'aller auprès de tous, les civilisés, comme les non-civilisés, les gens instruits comme les ignorants. C'est pourquoi j'ai ce désir de vous apporter la Bonne Nouvelle, à vous aussi qui habitez Rome. »

Les deux textes bibliques de ce matin, en lien avec les voyages de l'apôtre Paul, parlent de vocation et de mission, on pourrait dire aujourd'hui, en langage séculaire, de motivation et de projet. Ce sont là les deux aspects essentiels de tout départ.

Ces deux aspects-là sont bien présents pour les envoyés du DM. Avant le départ, il y a l'examen de la motivation, de ce qui les conduit à envisager une expérience d'entraide et d'échange à l'étranger.

Les motivations sont alors mises en adéquation avec un projet. Le projet pourra alors s'articuler autour des souhaits et compétences des envoyés qui sont mis en relation avec les besoins des institutions et de leurs partenaires.

Partir, pour Paul, comme pour les envoyés actuels du DM, c'est donc franchir les frontières, et pas seulement géographiques.

Comme l'écrivait Dom Helder Camara, *« partir, c'est avant tout s'ouvrir aux autres, les découvrir, aller à leur rencontre, s'ouvrir aux idées, y compris celles qui sont contraires aux nôtres. »*

En ces temps de chamboulements planétaires, je ne peux faire l'impasse sur toutes ces personnes qui ont, elles aussi, dû partir. Et je pense notamment aux personnes qui suivent actuellement le même trajet que l'apôtre Paul : partir du Proche-Orient pour passer en Europe.

Au moment où la peur incite à vouloir renforcer la surveillance des frontières, il me semble nécessaire de garder l'impulsion donnée par Jésus et suivie par Paul.

La meilleure chose qu'on puisse faire avec les frontières, je ne crois pas que ce soit de vouloir les renforcer, les surveiller ou les rendre hermétiques, mais bien de les franchir !

Les 23 jeunes de notre paroisse qui sont actuellement au Mexique ont découvert cette semaine cette réalité. A Apazco, ils ont été au contact de populations locales qui accueillent des migrants lors de leur long périple vers ce qu'ils pensent être l'Eldorado.

A la lumière de l'enseignement de Jésus, je crois qu'il nous est suggéré de voir en l'autre, au-delà de sa différence, une sœur ou un frère. A la lumière de l'Évangile, je crois que les différences qui nous distinguent les uns des autres sont des occasions de mieux se comprendre soi-même.

A l'heure où nous semblons obnubilés par les frontières, en cette veille de fête nationale justement, je crois qu'un pays vit à la fois de ceux qui partent et de ceux qui arrivent. Comme un corps qui a besoin de l'inspiration et de l'expiration pour vivre, un pays a besoin de ses immigrés comme de ses émigrés. N'oublions pas que notre pays, notre beau pays comme le dit la prière patriotique chantée tout à l'heure, a été terre d'émigration comme elle est lieu d'immigration.

Quel que soit la couleur de notre passeport ou de notre drapeau, nous sommes sur le même bateau de la vie, nous faisons partie de la même famille humaine, nous sommes de la même patrie terrestre ! Que Dieu nous rappelle inlassablement que notre mission n'est limitée par aucune frontière ! Amen.

Pasteur Christophe Allemann, le 31 juillet 2016 en la Collégiale de Neuchâtel.